

Vœux de Dominique LEFEBVRE
Maire de CERGY et Président de Cergy-Pontoise
Vice président de Paris Métropole

Bonsoir à toutes et à tous, merci d'avoir répondu à notre invitation et merci d'honorer notre ville de votre présence. En mon nom personnel et au nom de notre équipe municipale, je souhaite que 2012 apporte à chacune et chacun d'entre vous, ainsi qu'à celles et ceux qui vous sont chers, santé, joies et bonheurs partagés.

Il est de tradition, au Nouvel an, de prononcer également des vœux de prospérité. Pour tout dire, je le fais bien volontiers. Trop de mes concitoyens de Cergy souffrent en effet aujourd'hui parce qu'ils manquent d'un emploi, parce qu'ils manquent d'un logement et pour certains d'entre eux parce qu'ils manquent des moyens de vivre, ne serait-ce qu'au minimum du seuil de pauvreté. Mais alors que le chômage explose, que la récession s'annonce à nouveau dans notre pays et qu'en France et en Europe les politiques d'austérité se multiplient sous la pression des marchés financiers, il s'agit probablement là, de vous à moi, d'un vœu pieux. A moins bien évidemment que vous ne soyez nombreux à souhaiter que 2012 soit une année de changements et peut-être même que vous en soyez d'ores et déjà certains. Si tel par hasard devait être le cas, je ne saurais trop vous rappeler cette belle phrase de Gandhi : « *Vous devez être le changement que vous désirez voir en ce monde* » !

A quelques semaines d'élections présidentielles puis législatives dans lesquelles nous allons nous engager pleinement les uns et les autres, notre rencontre de ce soir doit plus encore que d'habitude s'inscrire dans la tradition républicaine de rassemblement de notre communauté. Je me contenterai donc de vous souhaiter pour 2012 une année de solidarités toujours plus fortes, une année où l'esprit de justice règne dans notre pays, une année où nous puissions partager cette part de « *rêve* » sans laquelle il ne peut y avoir d'ambition véritable et surtout sans laquelle il ne peut y avoir de moyens de changer le monde. Au risque de décevoir, je ne parlerai donc pas ce soir du « *rêve français* ». Un autre se charge déjà, me semble-t-il, de le ré-enchanter. Je vous parlerai donc ce soir, une fois encore, du « *rêve cergyssois* », ce rêve que chaque jour, avec vous, nous transformons en réalités.

Je le ferai dans la droite ligne de mon propos de 2010 sur « *l'Art de vivre ensemble* » et de celui de 2011 sur « *la Ville pour tous* ». Non que nous manquions ici d'imagination, d'idées nouvelles ou de capacité de renouvellement mais parce que je suis de ceux qui croient que l'action politique pour être efficace suppose de la constance, que pour être utile elle impose de savoir rassembler, que pour avoir un sens elle doit se nourrir de convictions fortes, avoir un fil directeur clair et reposer sur quelques idées essentielles.

Ce « *rêve cergyssois* », je le concède, emprunte beaucoup au « *rêve français* ». En retour, et j'assume l'ambition du propos, il pourrait même le nourrir sur certains points. Notre « *rêve cergyssois* » s'inscrit en effet dans une conception de la nation à laquelle je vous avais invités à vous référer l'année dernière, celle exprimée il y a 130 ans par Ernest Renan qui me paraît en ce début d'année 2012 d'une actualité confondante : « *Une nation est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis* ». Permettez-moi de revenir quelques instants sur les termes de cette définition de la nation dans laquelle tout Cergy se retrouve.

Cet héritage indivis est pour nous à l'opposé des replis populistes et des références mythifiées à un monde ancien supposé idéal. L'héritage que nous voulons continuer à faire valoir dans notre République et dans notre ville, c'est celui des valeurs partagées issues du siècle des Lumières et de la Révolution française, ces valeurs à faire vivre de façon toujours renouvelée que sont l'égalité, les droits de l'homme et les libertés. C'est aussi l'héritage du Conseil national de la Résistance qui, alors que tout était sinistré, que tout était à reconstruire, fit en 1945 pour la France le choix d'un modèle républicain et social de progrès. Un choix si bien et si utilement rappelé il y a un an avec une indignation salutaire par Stéphane Hessel, un choix qui garde toute son actualité et que nous devons défendre.

Le désir de vivre ensemble s'exprime pour nous dans le rassemblement de tous ces visages du monde que vous représentez si bien et que nous mettons cette année à l'honneur. Nous savons la richesse humaine que notre diversité nous apporte. Comme nous savons aussi ce qu'apporte de rassembler, dans cette ville populaire, les plus riches (ou presque) mais aussi les plus pauvres et aussi de faire partie des dix grandes villes jugées les moins inégalitaires en France. C'est peut-être un peu cela, le « *rêve cergyssois* » en actes : réduire les inégalités et donner un avenir à chacun parce que nous avons choisi de vivre ensemble, tous ensemble !

Le consentement actuel, enfin, s'exprime par des engagements individuels et collectifs toujours renouvelés. Cergy, c'est l'ambition citoyenne en mouvement, une ambition citoyenne qui passe par la multitude de vos engagements associatifs que la rentrée de septembre dans le parc François Mitterrand illustre à merveille. Une ambition citoyenne qui passe également par vos engagements personnels dans les conseils d'école, les conseils de quartier, les conseils syndicaux d'ASL et de copropriétés et dans bien d'autres lieux de responsabilité encore.

Mais, en ce début d'année 2012, je veux rappeler que ce « *consentement actuel* » à la nation et à la République s'exprime d'abord et avant tout par le vote, ce droit démocratique pour lequel tant de peuples aujourd'hui encore se battent. Je l'ai déjà dit devant vous par le passé, je suis de ceux qui pensent qu'à l'échelon local, cet acte de consentement et cette participation doivent être ouverts à toutes celles et tous ceux qui résident de façon régulière dans notre ville et contribuent aux charges communes.

Pour les élections nationales, où cet acte de consentement est à juste titre réservé exclusivement aux citoyennes et citoyens de notre pays, le droit de vote est en réalité un devoir. Un devoir indispensable à la défense de la démocratie, un devoir qui nous oblige à lutter sans cesse contre cette « *démocratie de l'abstention* » que l'on laisse s'installer peu à peu dans notre pays quand elle n'y est pas sciemment favorisée. J'y reviendrai tout à l'heure.

Ce devoir de faire vivre la démocratie en France, puisque nous en aurons l'occasion par deux fois en 2012, les bouleversements qui ont marqué l'année 2011 doivent nous y inciter encore davantage.

Certains sont porteurs d'espoir, je pense bien évidemment aux révolutions arabes. Certes, j'entends bien aujourd'hui, alors que les premières élections libres se sont tenues en Tunisie et en Egypte, de plus en plus de voix s'inquiéter de leur devenir. Le succès des mouvements islamistes qui trouve sa source même dans les dictatures qui viennent de s'effondrer a aussi les mêmes ressorts que les mouvements populistes que nous connaissons en Europe : l'inquiétude, le chômage, les inégalités, la misère, le sentiment d'abandon et d'exclusion d'une partie des peuples doublé d'un sentiment d'impuissance, faute de politique alternative.

Là-bas comme ici, la seule réponse viable et durable à ces symptômes est dans la démocratie. Je suggère donc que nous nous en tenions à des principes simples : faire confiance à ces peuples qui ont fait tomber ces dictatures et les accompagner sur le chemin de la démocratie. Car les incertitudes de la démocratie valent mille fois mieux que la sécurité trompeuse et criminelle des vieilles dictatures ou des régimes autoritaires. Des régimes autoritaires qui, au passage, sont à nos portes, dans l'Occident dit chrétien, si j'en crois ce qui se passe aujourd'hui au sein même de l'Europe en Hongrie.

Je suggère également que les démocraties soient, sans concession aucune, aux côtés des peuples qui se battent à mains nues pour leur liberté, en Syrie bien sûr mais aussi en Iran où le peuple iranien, confronté à une dictature théocratique – en quelque sorte une double peine – avait en 2009 ouvert la voie à ses voisins arabes. Même s'il n'a pu alors, mais ce n'est que partie remise j'en suis certain, renverser le régime des mollahs.

D'autres bouleversements, liés à la crise économique, écologique et financière, nous inquiètent pour notre avenir et pour celui de nos enfants. Une crise d'abord financière et américaine, qui s'est transformée en crise économique mondiale, a entraîné à son tour dans la tourmente, en particulier en Europe, les finances publiques qui étaient déséquilibrées depuis longtemps déjà.

Cette crise des dettes souveraines est aussi devenue une crise politique et morale, une crise de confiance dans la capacité des institutions démocratiques des Etats européens et de l'Europe elle-même à résoudre les problèmes de la société. Que dire en effet d'une situation où des gouvernements élus se voient dicter leur politique non par le suffrage universel, mais contre lui par le consensus irraisonné des marchés financiers et les prophéties auto-réalisatrices des agences de notation ?

La réponse, là encore, se trouve dans davantage de démocratie et pas l'inverse. Il faudra enfin remédier au déficit démocratique dont souffre l'Union européenne et qui apparaît au grand jour dans ces moments de crise. Il faudra surtout rompre une bonne fois pour toutes avec de trop nombreux dogmes qui encadrent aujourd'hui notre Europe dominée par les partis conservateurs et libéraux. Ce n'est certes probablement pas là le plus simple car, comme le disait déjà Keynes en 1936, « *la difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles mais d'échapper aux idées anciennes* ».

Affirmons donc avec fermeté le principe du juste échange, indispensable pour protéger nos économies et nos industries. Imposons des règles d'intérêt général aux marchés financiers. Mettons au cœur de l'Europe, plutôt que des politiques d'austérité à courte vue, les objectifs de croissance, d'emploi et de pouvoir d'achat et un nouveau modèle de développement durable mieux à même de redresser des finances publiques mises à mal par des gouvernements irresponsables. C'est à ces conditions que, loin des sirènes populistes, les peuples retrouveront confiance dans le projet européen comme dans la capacité de la politique à changer les choses.

Mais revenons en si vous le voulez bien au « *rêve cergysois* », à supposer que nous nous en soyons d'ailleurs éloignés. Ce « *rêve cergysois* » existe parce qu'avec vous, en 2012, notre ville avance. Ce « *rêve cergysois* », il repose sur une triple ambition qui est aussi une triple affirmation. Je veux la rappeler à nouveau ce soir.

D'abord, l'ambition de la ville, au service du public grâce à ces services publics qui sont le patrimoine de ceux qui n'en ont pas. Ces services publics sans lesquels, nous devons en avoir conscience, nos objectifs d'égalité des devenirs ne pourraient être tenus et sans lesquels notre « *rêve cergysois* » ne serait alors que discours. Cette ambition se traduira en 2012 par des dépenses de fonctionnement de 70 M€ et des dépenses d'investissement de 37 M€ réalisées par 900 agents publics. Un engagement public fort, donc, auquel il faut ajouter celui tout aussi considérable consenti par la Communauté d'agglomération avec des investissements de plus de 25 M€ sans oublier l'action quotidienne exemplaire des 560 agents communautaires.

2012, c'est la concrétisation d'une priorité absolue donnée à notre jeunesse et en l'espèce aux plus jeunes, c'est-à-dire à ceux qui sont à l'âge où tout se décide. La crèche des Merveilles aux Hauts-de-Cergy et celle de la nouvelle Croix-Petit ont ouvert leurs portes en ce début du mois de janvier. Entre 2009 et 2014, nous aurons ainsi augmenté de 30% notre capacité d'accueil. A Cergy, plus d'un enfant sur trois de moins de trois ans sera accueilli par le service public de petite enfance.

2012 sera aussi l'année de l'ouverture de l'équipement public des Hauts-de-Cergy : une médiathèque dédiée aux arts numériques, une mairie de quartier, une salle de spectacle et une maison de quartier dotée d'une superbe salle de danse, qui ouvriront à la fin de cette année. De nouveaux équipements sportifs seront réalisés ou renouvelés, avec la livraison en mars des terrains de la Ligue de tennis du Val-d'Oise sur la plaine des Linandes, la réalisation des nouveaux terrains synthétiques de football sur les stades du Ponceau, de Gency et du Chat Perché, le nouveau gymnase des Touleuses. La rénovation durable de nos écoles engagée de façon remarquable et avec succès pour l'école des Chênes sera poursuivie avec un chantier très important aux Touleuses.

Je vous rassure, j'arrête là l'énumération. Comme nos rêves à Cergy se traduisent en acte, je ne mentionnerai donc encore que la réouverture en juin d'un Théâtre 95 rénové, agrandi et ô combien embelli, les travaux de rénovation du parc François Mitterrand. Au printemps se fera le choix du futur complexe sportif, culturel et de loisirs des Linandes autour du Centre national de hockey sur glace ainsi que l'achèvement du stade Salif Keïta avec la construction de la tribune et du quatrième terrain. La Chambre des métiers et la Région lanceront la construction du Centre de formation d'apprentis sur le Parc de l'Horloge, à côté de l'hôtel de ville. 2012, ce sera aussi et enfin de considérables travaux de rénovation urbaine en cours, je pense notamment aux avenues du Terroir et du Bontemps, ou à venir, je pense là à l'avenue Mondétour dont j'entends conduire la restructuration en profondeur dès cet automne pour achever enfin ce « Printemps de la Bastide » lancé, il y a maintenant quinze ans, en 1997.

De 2002 à 2012, notre ville aura ainsi investi plus de 150 M€ et d'ici la fin du mandat nous engagerons encore plus de 30 M€ supplémentaires. Pour autant, notre dette aujourd'hui stabilisée et qui le restera est de moins de 20 M€, soit une capacité de remboursement d'à peine deux ans. Cela démontre, s'il en est besoin, que la crise des finances publiques n'est pas une fatalité. Et cela confirme que, là où d'aucuns en appellent à la réduction des budgets publics et donc du service public, il est possible bien au contraire de le renforcer, sans fuir dans l'endettement et en échappant aux déficits qui sont le poison mortel du service public.

Ces dépenses d'avenir, nous avons pu largement les financer nous-mêmes, au-delà de l'appui de nos partenaires et d'abord de la Communauté d'agglomération, parce que de 2002 à 2011, nos dépenses de fonctionnement ont juste suivi l'inflation et augmenté moins vite que la richesse nationale. Elles ont même baissé de 7% en euros par habitant. Et pourtant, dans le même temps, le service public a progressé ! Je veux donc rendre un hommage particulier à nos personnels qui se sont avec nous engagés dans des réformes importantes d'amélioration du service, des réformes qui ont porté leurs fruits sur le plan de la qualité du service public, de son efficacité et de son coût, comme sur les conditions de travail et d'évolution professionnelle de nos agents. Comme

je veux me féliciter des mutualisations qui se mettent à l'œuvre entre nos services municipaux et les services communautaires et que je veux maintenant amplifier très vite.

Je vous rappelle que, dans le même temps, les dotations de l'Etat ont baissé de 10% en valeur réelle, encore davantage par rapport à l'évolution de la richesse nationale et donc de 17% en valeur par habitant. C'est la raison, la seule raison pour laquelle, pour continuer à préparer l'avenir, nous avons fait appel en 2009 à la solidarité des Cergysois par l'impôt, une contribution supplémentaire qui a heureusement épargné les plus fragiles. Avec une seule augmentation du taux d'imposition en 17 ans, la fiscalité locale aura connu entre 1997 et 2014 (puisque nous tiendrons notre engagement de maintenir les taux actuels sur ce mandat) une progression de moins de 0,4 % par an, l'une des plus faibles de toute la France et même de notre agglomération. La taxe d'habitation a évolué 20% moins vite à Cergy et la taxe foncière deux fois moins vite que la moyenne d'évolution des communes de Cergy-Pontoise. Bref, à Cergy, nous nous sommes donné les moyens de nos rêves.

L'ambition de la ville durable, attractive et créatrice de richesses ensuite, c'est-à-dire de la ville qui permet aux générations d'aujourd'hui de vivre mieux et qui se fait surtout aujourd'hui la porte-parole et l'avocate des générations qui viendront. Des générations, vis-à-vis desquelles nous avons une responsabilité impérieuse : ne pas leur laisser pour seul héritage que des dettes, des fractures sociales et des désordres écologiques irrémédiables. Cette ambition de la ville durable, attractive et créatrice de richesses, nous la traduirons en 2012 de plusieurs manières.

D'abord, bien sûr, par la mise en œuvre de l'Agenda 21 / Plan Climat territorial de la ville conjugué avec celle de l'Agenda 21 communautaire. Ces Agendas ont une composante environnementale forte, ce qui permet aujourd'hui à Cergy-Pontoise de faire partie de la vingtaine seulement de collectivités locales qui bénéficient du label « *Les Rubans du développement durable* ». Nous pouvons donc affirmer, avec désormais davantage de chances d'être écouté et compris, que dans nos villes le développement urbain va bien de pair avec le développement environnemental et durable, un développement durable que la signature récente de la chartre régionale de la biodiversité confortera.

Ces Agendas 21, ce sont aussi et surtout ceux d'une ville et d'une agglomération qui entendent cultiver et renforcer la mixité sociale et culturelle, assurer les solidarités indispensables, favoriser l'égalité des chances et surtout l'égalité des devenir des jeunes. Ils intègrent bien évidemment nos objectifs du Plan local de l'Habitat que la révision du plan local d'urbanisme de Cergy conduite en 2011 a consolidés.

Nous engagerons ainsi la réalisation de nouveaux quartiers dans le secteur des Closbilles et sur la Plaine des Linandes, de respectivement 800 et 1 500 logements supplémentaires qui verront le jour dans les dix prochaines années. Nous engagerons aussi en 2012 la rénovation du Grand centre de Cergy et de Cergy-Pontoise, après délibération en mars prochain du conseil municipal et du conseil communautaire sur les orientations issues des travaux des trois équipes, celle de François Leclercq, celle d'Antoine Grumbach et celle de Christian Devillers, qui y ont travaillé pendant un an. Ce futur Grand centre aura davantage d'habitants, davantage d'activités et d'emplois, davantage de services et pourra ainsi s'affirmer comme un vrai cœur de ville et d'agglomération.

C'est là, au cœur de Cergy et de Cergy-Pontoise, que se joue en grande partie l'avenir de notre ville attractive et créatrice de richesses, notamment par la création d'emplois de l'économie tertiaire et par l'affirmation de l'ambition universitaire et du potentiel de recherche de Cergy-Pontoise. Bref, pour nos entrepreneurs, pour notre université et nos grandes écoles, pour nos enseignants chercheurs et pour nos étudiants, c'est bien là se développera « *l'économie de la connaissance* », moteur de la croissance au 21^{ème} siècle.

Nous le savons, et j'y reviendrai le 24 janvier prochain lors des vœux de notre agglomération, le Grand Paris de demain et l'Axe Seine sont notre horizon et notre avenir. Notre qualité de vie, notre attractivité, notre équilibre social, nos emplois, nos richesses en dépendent. Cergy portera donc le projet du Grand centre bien sûr parce qu'il apportera beaucoup aux actuels habitants de ce quartier emblématique, relativement peu nombreux d'ailleurs, mais aussi et surtout parce que le Grand centre de demain portera, dans le Grand Paris et dans l'Axe Seine, Cergy-Pontoise et la Confluence. La Confluence que nous construisons avec nos amis de la Communauté des 2 Rives de Seine, de Conflans Sainte Honorine, Achères et Poissy, comme avec nos amis de Maurecourt qui nous rejoindront dès cette année au sein de l'agglomération de Cergy-Pontoise.

Oui, l'ambition de la ville durable est là, dans tous ces projets. Cette ambition, c'est aussi celle de répondre à cette impérieuse nécessité, à ce besoin urgent qu'expriment aujourd'hui les 3 676 demandeurs de logement inscrits à Cergy. Pour eux, partager le « *rêve cergysois* » suppose d'accéder à un logement adapté à

leurs besoins ou encore tout simplement d'avoir un logement pour vivre. Je pense en particulier aux jeunes nés à Cergy, qui ont vécu depuis le début ce rêve commun et ne comprennent pas pourquoi ils en seraient aujourd'hui exclus et ne pourraient le partager avec nous, avec leurs parents et avec leurs amis.

C'est bien ce défi là que, depuis 2002, nous avons relevé aux Hauts de Cergy comme à la Croix-Petit. Je n'oublie pas que c'est ici même, il y a dix ans, que je vous annonçais que nous mettrions fin à cet exemple de ségrégation sociale insupportable qu'était devenue la Croix-Petit. Nous avons cassé la logique du ghetto et procédé à plus de 500 relogements pour moins de 380 familles. Nous construisons 1 200 nouveaux logements dans un nouveau quartier qui sera un modèle de mixité sociale et de développement durable. Et tout cela, nous l'avons fait en accompagnant toutes les familles de la Croix-Petit et notamment les plus jeunes afin qu'ils puissent, eux aussi, toutes et tous s'inscrire dans le « *rêve cergyssois* ». Je devrais dire s'y inscrire vraiment enfin !

Quant aux Hauts de Cergy, ils avancent comme vous le verrez dans les prochains jours puisque 2012 sera l'année de toutes les ouvertures. A la fin de l'année 2013, ce quartier qui permet à d'autres de rejoindre notre « *rêve cergyssois* » (et je peux vous dire qu'ils sont très nombreux à le vouloir), sera largement achevé. Crèche, équipements de quartier, parking du Nautilus, espaces publics, nouveaux commerces et services publics, tout ira maintenant très vite. Et l'ouverture au printemps de la Grande Mosquée de Cergy comme la réalisation d'un superbe vitrail d'art sacré contemporain pour l'église Frédéric Ozanam seront deux symboles marquants de notre « *rêve cergyssois* » : les symboles d'une République qui, forte de ses principes de laïcité qui sont au cœur de notre pacte républicain, garantit la liberté des croyances et des pratiques religieuses pour tous. C'est cela aussi, le Vivre ensemble. Et c'est pour cela et parce qu'il s'agit d'une œuvre d'art, que nous participerons pour moitié au financement de cette œuvre culturelle – je dis bien culturelle même si j'en comprends le message culturel -, à hauteur donc de 40 000 €.

Je profite de l'instant pour « *tordre le cou* » à des idées sur la ville et sur le fait urbain, là encore des idées anciennes comme dirait Keynes, et dont il faudrait bien définitivement se défaire au profit d'idées nouvelles, en l'espèce celles de la ville durable du 21^{ème} siècle. Je veux d'autant plus le faire aujourd'hui que certains ressortent un vieux « 45 tours », bien rayé maintenant, sur les désordres qu'engendrerait le développement urbain de Cergy et la croissance « *effrénée* » de sa population.

Faisons donc le point si vous le voulez bien, sans vous étourdir de chiffres. De 2000 à 2010, nous avons construit 3 867 logements auxquels on peut rajouter 1 397 logements étudiants et de résidences d'affaires. Plus de 5 200 logements en tout. Dans le même temps, la population de Cergy est passée de 55 162 à 58 139 habitants, soit une augmentation de 2 977 habitants, à peine plus de 5% soit, très modestement, 0,4% par an donc moins de 300 personnes supplémentaires chaque année. Dans le même temps, la population de notre agglomération comme celle de l'Île-de-France augmentait d'un tiers plus vite (7%) et celle du pays deux fois plus vite (près de 10%).

Cela s'explique pour l'essentiel à Cergy par une baisse rapide de la taille moyenne des ménages. Une autre manière de le dire est que si nous n'avions pas construit ces logements, la taille des familles baissant de la même manière, Cergy ne compterait pas aujourd'hui 58 000 habitants mais probablement seulement 49 000. L'équilibre social de la ville se serait dégradé, les classes moyennes et supérieures ne pouvant trouver les logements qu'elles souhaitent à Cergy nous quittant pour partir ailleurs comme nos jeunes d'ailleurs, et les plus pauvres qui eux, n'ont pas le choix de partir ou de rester, vivant ici alors dans un surpeuplement encore plus insupportable. Les difficultés de transport auraient été identiques voire pires dès lors que l'arrêt de tout projet de développement à Cergy-Pontoise entraînerait mécaniquement un arrêt concomitant des mesures d'amélioration de notre desserte ferroviaire, la croissance urbaine de Cergy ne pouvant expliquer en tout état de cause l'augmentation de fréquentation du RER A de 30% en 10 ans. A ce propos, je serai auditionné le 25 janvier prochain par la commission d'enquête parlementaire créée sur ce sujet.

Bref, à suivre ceux qui professent le repli sur soi et le repli urbain, qui attisent pour de médiocres intérêts politiques les peurs avec une démagogie au demeurant immorale, nous serions à l'exact opposé de l'ambition de la ville durable et nous n'aurions au surplus plus les moyens de financer nos rêves !

Je veux enfin vous parler et j'en terminerai par là de notre ambition la plus importante, celle sans laquelle rien ne peut se faire, je veux vous parler de **notre ambition de la ville citoyenne**. Nous la porterons en 2012 de plusieurs manières.

D'abord, année électorale oblige, par une mobilisation que j'espère au moins égale à celle de 2007 où plus de 24 000 Cergyssoises et Cergyssois s'étaient déplacés dans les bureaux de vote, soit une participation de plus de 85%. Cette bataille-là de la participation, donc de la démocratie, n'est jamais gagnée. On l'a d'ailleurs vu en 2007 où dès les élections législatives qui ont suivi l'élection présidentielle, la participation est retombée à 55%, comme dans toutes les villes populaires d'Ile-de-France d'ailleurs.

Nous venons cependant déjà de gagner une première bataille, celle de l'inscription sur les listes électorales alors même qu'il n'y a eu aucune campagne nationale sur la question, et pour cause dirai-je sans insister davantage. C'est là le résultat d'un travail engagé dans les quartiers, à la suite notamment d'échanges riches et fructueux avec une professeure de l'Universitaire de Cergy, Céline Braconnier, qui a publié chez Gallimard un ouvrage que je vous recommande, « *La démocratie de l'abstention* ».

Que nous dit Céline Braconnier ? Que les phénomènes de mal inscription et de non inscription sur les listes électorales rejoignent beaucoup les phénomènes d'exclusion. Qu'à l'exclusion sociale et territoriale s'ajoute ainsi le plus souvent l'exclusion citoyenne. Et que rien n'est vraiment fait pour réintégrer ces citoyennes et citoyens, ceux des quartiers populaires en particulier, dans la République.

En 2012, ce sont 32 596 citoyens qui seront désormais inscrits sur notre liste électorale, soit 3 241 de plus que l'année dernière. En 2007, nous avons enregistré seulement, si j'ose dire, 3 000 nouvelles inscriptions à la veille de l'élection présidentielle.

Ce résultat, qui va à l'encontre du constat établi nationalement, est le fruit d'un travail de fourmi conduit notamment dans douze bureaux de vote repérés par leur double caractéristique de faible participation mais également de probable sous inscription sur les listes électorales. Merci donc à Céline Braconnier, à ses équipes d'étudiants et à celles et ceux des citoyens de Cergy qui ont fait ce travail (puisque nos agents publics ne peuvent le faire car ils n'en ont pas le droit !)

C'est aussi et surtout le résultat d'une mobilisation citoyenne, une mobilisation citoyenne que je veux d'autant plus saluer qu'elle est celle, remarquable et pleine d'espoirs pour Cergy, des jeunes de notre ville et de leurs associations qui ont lancé ce mouvement dit « d'émeute citoyenne ». Merci donc aux jeunes de Cergy, de tous nos quartiers de la croix-Petit au Bontemps, de l'Axe majeur aux Chênes, qui se sont mobilisés en décembre et notamment ceux d'Agir pour réussir, d'APR, de Cergy Rahilou Boxe.

Merci aussi à celles et ceux, jeunes et aussi moins jeunes, qui œuvrent chaque jour à plus de citoyenneté, je pense notamment à Enjoy, la Ruche, AGC, Moov 95, le collectif des habitants des Coteaux qui a travaillé sur l'exposition « droit de vote », comme à tous les autres que je ne peux citer.

Je le leur dit avec leurs mots : respect ! Ils méritent donc les uns comme les autres tous vos applaudissements. D'autant que malgré les efforts accomplis, la citoyenneté est loin d'avoir entièrement réinvesti ces quartiers, tant il peut être difficile quand on se sent exclu de la société de puiser en soi la ressource pour s'y engager. Il faudra donc encore un travail de présence long et patient, et des relais actifs pour retrouver le chemin de la citoyenneté et son utilité.

Ce mouvement-là de la jeunesse de Cergy, c'est une affirmation et c'est une revendication. L'affirmation du sentiment d'appartenance à la communauté nationale, la revendication d'être reconnus comme tels. Une affirmation et une revendication que nous soutenons tant elles correspondent à notre conception de la nation que j'évoquais tout à l'heure, tant elles prolongent ce que j'ai initié en 2008 lors des élections municipales et dont le résultat est devant vous, à mes cotés.

Cette affirmation et cette revendication sont d'autant plus importantes que, dans la société française d'aujourd'hui, il reste difficile d'échapper au statut social dans lequel on vous assigne, à raison de votre âge, de votre couleur de peau, de l'endroit où vous vivez. Un autre ouvrage, « *La force de l'ordre* », publié au Seuil et dont je vous recommande aussi très vivement la lecture, le montre bien. Nous le devons à un chercheur français, Didier Fassin, aujourd'hui titulaire de la chaire d'anthropologie du célèbre et réputé Institut de Princeton, référence mondiale incontestable s'il en est.

Ce livre expose la vie difficile des jeunes policiers affectés aux BAC des banlieues et celle des jeunes des quartiers de nos villes dont la vie quotidienne, pour des raisons bien différentes, est autrement plus difficile encore, et pour cause : les premiers disposant justement de « *la force de l'ordre* », les seconds n'ayant guère

d'autre possibilité que de la subir assignés qu'ils sont à résidence perpétuelle dans le statut social stigmatisant de « *jeune de banlieue* » avec tous les *a priori* qui vont avec. Des *a priori* qui conduisent à des discriminations aussi injustifiées qu'injustifiables sur le plan des libertés publiques comme elles le sont déjà trop souvent dans l'emploi et dans le logement ! Des discriminations qui minent le pacte républicain et mettent en cause la cohésion nationale.

Ce livre est certes dérangeant et je doute que l'actuel ministre de l'Intérieur en fasse son livre de chevet. Mais il est extraordinairement révélateur de la complexité et des enjeux non seulement des politiques de sécurité mais aussi et surtout des enjeux de liberté et d'égalité, donc de cohésion sociale et d'appartenance à la République dans la société française d'aujourd'hui.

Je veux donc le réaffirmer avec force devant vous : il n'y a évidemment pas de citoyenneté possible sans sécurité et sans libertés assurées, pas davantage de libertés et de citoyenneté sans sécurité garantie. Mais il ne peut y avoir de sécurité durable dans la République sans libertés et citoyenneté reconnues pour tous. Pour le compte, sur ce sujet tout est lié et c'est là l'une des préoccupations essentielles du maire que je suis depuis maintenant 16 ans.

C'est pourquoi, en 2012, nous affirmerons aussi notre ambition citoyenne par l'attention portée à la reconnaissance des droits et au respect de l'égalité, notamment vis-à-vis de toute notre jeunesse mais aussi vis-à-vis de celles et ceux qui nous ont rejoint ces dernières années en choisissant la nationalité française.

Ceux-là se sont d'ailleurs quasiment tous aujourd'hui inscrits sur notre liste électorale. Je n'ose d'ailleurs imaginer que ce serait pour cette raison que le nombre de naturalisations aurait baissé d'un tiers en 2011. Ce qui est sûr, et ce pourquoi nous les soutenons, c'est que Français autant que tous les autres, ils veulent être reconnus comme tels sans avoir en permanence à justifier de leur attachement aux valeurs de notre République.

Ici, et ils le savent, ils le sont. Elle est donc bien là, ici à Cergy, la République telle que nous la concevons : cette République ouverte qui n'opère aucun tri *a priori* entre ses enfants, cette République où le talent, l'effort et la force de l'engagement sont les seuls passeports dont on a besoin.

C'est bien là, en synthèse, le « *rêve cergysois* », celui que je peux souhaiter avec vous pour la France : que chacun trouve sa place, se sente reconnu et ait sa chance.

Alors, oui, avec ces ambitions et sous les sourires de tous les visages du monde, en gardant à l'esprit cette belle phrase de Gandhi que je ne résiste pas à la tentation de vous rappeler,

« Vous devez être le changement que vous désirez voir en ce monde »,

Nous pouvons ici, à Cergy, aborder ensemble avec confiance et optimisme cette année 2012, si riche de promesses pour Cergy comme, je l'espère, pour la France !

Très belle année 2012 à tous et place maintenant au partage et aux échanges !